

LES USAGES MÉDICINAUX DE QUELQUES PLANTES COMMUNES DE LA FLORE DES ILES BANKS (VANUATU)

Bernard VIENNE

Ethnologue O.R.S.T.O.M., B.P. 15 Nouméa, Nouvelle-Calédonie

à Soane MICHON

« To say that savages are never ill without supposing a supernatural cause is not true of Melanesians; they make up their minds as the sickness comes whether it is natural or not, and the more important the individual who is sick the more likely his sickness is to be ascribed to the anger of a ghost whom he has offended, or to witchcraft. No great man would like to be told that he was ill by natural weakness or decay. »

CODRINGTON, *The Melanesians*, Oxford 1891, p. 194.

Fins observateurs de tout ce qui touche au corps et à la maladie, les gens des Banks sont avant tout de remarquables herboristes. La flore de bord de mer, celle des friches et de la forêt de repousse sont ici mises beaucoup plus à contribution que la flore plus autochtone de la forêt tropicale humide qui couvre l'intérieur inexploité des îles. Certaines espèces d'usage courant sont souvent acclimatées dans les jardins, voire plantées près des maisons. En ce sens la pharmacopée s'inscrit dans le terroir tout comme les connotations en référence avec la maladie et la pratique médicale se fondent pour une part importante, sur l'idéologie et l'interprétation des rapports entre les hommes.

Dans la médecine traditionnelle des îles Banks il n'y a guère de traitement de la maladie qui n'utilise peu ou prou les ressources de la flore environnante, bien que ceux en usage et l'esprit dans lequel ils sont mis en œuvre débordent largement cette pratique immédiatement repérable à l'observation. Au sein même d'une démarche thérapeutique d'apparence pragmatique, se dessine une cohérence qui est celle d'un savoir médical de référence, particulier à cette culture, fondé sur une conception spécifique des relations entre le corps et l'environnement, la vie, la maladie et la mort.

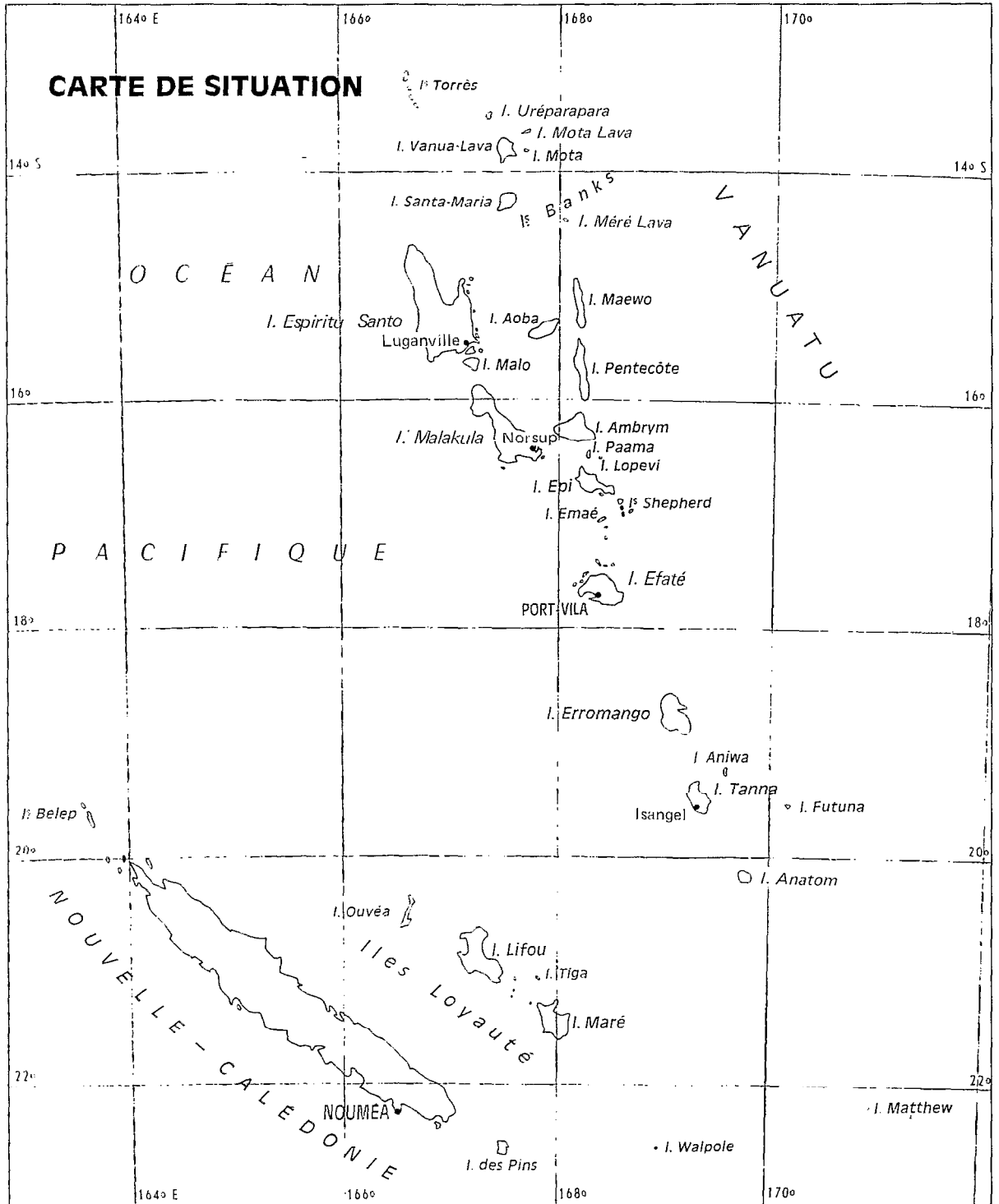
L'éloignement des îles et le peu d'infrastructure médicale moderne, alliés à une relative stabilité

démographique sont les facteurs majeurs qui ont contribué, malgré l'apparence d'une forte acculturation, à préserver l'usage quasi quotidien de cette connaissance ancienne, largement distribuée.

Outre son intérêt intrinsèque, l'examen d'une telle pharmacopée nous renseigne aussi sur l'expérience collective et individuelle de la maladie. Les pratiques thérapeutiques en usage dans la société traditionnelle, rapportées au discours sur le corps, la santé, la maladie forment les prolégomènes d'une ethno-médecine dont il apparaît de plus en plus qu'elle conditionne dans une large mesure les attitudes, les comportements et les dires de la population face à toute politique de santé.

Processus d'expérimentation et de connaissance, le savoir médical traditionnel ne peut être évalué et interprété seulement en raison de son efficacité technologique potentielle. Tributaire d'un système donné de relations sociales et d'une éthique propre, il fait référence aussi à un méta-langage inscrit dans une culture particulière d'où procèdent les jugements sur son efficacité intrinsèque et les motivations d'y recourir. La dépendance des populations insulaires des îles Banks envers leurs pratiques médicales traditionnelles ne tient pas seulement à l'isolement de l'archipel et aux difficultés d'accès aux traitements proposés par la médecine moderne (1), mais à une évaluation positive portée sur les thérapeutiques

(1) On notera néanmoins que celle-ci est généralement bien acceptée, voire sollicitée, pour autant que le malade ne soit pas contraint d'abandonner son domicile ou son île.



traditionnelles encore en usage et sur le discours qui justifie de leurs réussites et de leurs échecs (1).

La maladie et son traitement

La maladie *gopae* est reconnue en tant que telle et dénommée. Elle se caractérise comme un état inhabituel du corps ou de l'esprit. On sait qu'une personne est malade aux transformations apparentes de son faciès et de son aspect corporel, à l'odeur qui l'enveloppe, aux manifestations d'inadaptation de son comportement quotidien. La souffrance qui peut accompagner la maladie n'a pas en elle-même une grande valeur symptomatique.

Cela étant, la maladie n'est pas conçue comme un état de la personne par opposition à la santé, mais comme un processus résultant d'un accident antérieur repérable dans le vécu ou inconnu. Chaque maladie a son « chemin », elle résulte en quelque sorte d'une aventure particulière qui en conditionnera le déroulement et l'aboutissement. L'agression peut être d'origine naturelle ou surnaturelle, consécutive à l'action des éléments, des hommes ou des esprits. On n'est pas malade, on est malade du fait de quelque chose ou de quelqu'un. L'idée même de maladie s'inscrit d'emblée dans un rapport de force, celui où se confrontent le pouvoir (*mana*) de la personne au pouvoir (*mana*) de l'agent causal.

Une idée essentielle domine la pathologie traditionnelle, celle qui fait de la maladie la manifestation de la pénétration de la personne, corps, âme ou esprit par un agent pathogène toxique (2). Celle-ci peut procéder par le biais d'une causalité empirique comme le fait de marcher sur un poisson-pierre (*Synancées*), d'être mordu par un serpent de mer, de subir les conséquences d'une exposition prolongée à la pluie ou au soleil (3). Mais elle peut aussi résulter de l'atteinte de l'ombre portée de la personne ou de son reflet par un objet maléfique (*garatai* ou *talamatai*) manipulé par un homme ou un esprit. Dans tous les

cas le pouvoir pathogène de l'agent causal paraît lié à la présence d'un support matériel, d'un véhicule que le thérapeute s'efforcera d'extraire du corps de la personne, matérialisant ainsi l'exactitude du diagnostic et l'efficacité du traitement. Ce support fait de déchets divers, tels cendres, charbons, fibres amalgamées, débris d'os ou d'arêtes, coquilles, déjections sanguinolentes..., est distingué de l'agent pathogène lui-même qui procède du *mana*, de la force immatérielle. Il en constitue le contenant dans lequel la thérapeutique pratiquée cherchera à enfermer le principe toxique pour en débarrasser le corps du malade. Ce principe toxique est supposé envahir le corps du bas vers le haut, des extrémités vers l'intérieur, de la même façon « qu'une liane parasite s'enroule autour d'un arbre » (4). A l'inverse on l'extraira du corps du malade en le faisant progresser du haut vers le bas, du centre vers la périphérie (5).

Dans la médecine traditionnelle des îles Banks toute intervention met en jeu le *mana* de l'agent pathogène, celui de la personne atteinte et celui du praticien. Ce canevas qui sert de cadre d'interprétation des symptômes de la maladie et de son évolution est d'autant plus essentiel que la maladie paraît grave et que la personne atteinte jouit d'un statut social élevé. Même si l'on connaît soi-même les médications appropriées on fera appel, en général à l'intervention d'un tiers surtout si le pronostic est défavorable. Dans un ordre d'idée similaire on changera volontiers de praticien, en cas d'échec, même pour appliquer un traitement identique, le pouvoir attribué au praticien prenant ici le pas sur celui du médicament. La rétribution du thérapeute, implicite mais jamais sollicitée, de même que la préservation du secret dont il s'entoure, sont les conditions requises à une mise en rapport des forces en présence, favorable à la guérison.

Les modalités du traitement des maladies procèdent directement de ces représentations. Lors-

(1) Les données dont je fais état dans ce travail ont été recueillies dans les îles de Motlav, Mota et Vanua-Lava en 1970, 1975 et 1978 au cours de diverses missions consacrées à l'étude des systèmes sociaux. Les observations rapportées ne résultent donc pas d'une enquête systématique, mais du collationnement d'observations faites au jour le jour et des conversations informelles s'y rapportant.

Je tiens à remercier tout particulièrement M. Kaspar de Mota (Tasmate), MM. Baama, Goden, John Young, Josep, Selwyn de Motlav (Gnerenigmen et Rah) ainsi que le Mama Esuva Din de Vanua-Lava (Mosina). Ma reconnaissance va à M^{me} D. Bourret pour son assistance dans la collecte des plantes en 1978.

(2) Cf. SIMEON, 1979.

(3) En un sens la « malchance » appartient au même ordre de réalité que la « maladie ». Cf. VOIRIN, 1976.

(4) Informateur Kaspar de Tasmate.

(5) Cf. CODRINGTON, 1891 : « He worked the cause of the pain and disease downwards, and extracted it ; he stroked the seat of pain and spat, he sucked out or bit out from the seat of pain a fragment of wood, bone or leaf ; for swellings he chewed certain herbs and leaves and blew, *pupsag*, upon the place ; he used fomentations and poultices of mallow leaves, for example, with some knowledge of the healing and soothing properties in them ; he gave the patient to drink water from a hollow in a sacred stone, or water in which stones full of *mana* for this purpose had been laid ».

qu'une maladie se déclare ou que survient un accident, on commence par en rechercher les causes en s'interrogeant sur les rapports de force que la personne atteinte entretient avec telle ou telle personne qui peut lui vouloir du mal, avec tel ou tel esprit qui ait pu se sentir offensé par sa conduite passée. On recherchera aussi dans les gestes de la vie quotidienne du malade quel interdit aurait pu être intentionnellement ou involontairement transgressé.

Il est rare que l'on parvienne à localiser l'événement avec certitude sans recourir à l'assistance d'un spécialiste réputé, un devin (*talua gore gore*) (1) qui, par le rêve ou la divination est à même de porter un diagnostic et de le confirmer éventuellement en entrant directement en contact avec l'esprit responsable. Il s'ensuivra pour le malade la prescription d'observer certaines obligations rituelles.

Ultérieurement le malade requerra l'intervention d'un thérapeute, d'un *gisman* (2) qui peut d'ailleurs être la même personne que précédemment. On sollicite son aide par un présent (monnaie, tabac, nourriture...). Les soins seront en règle générale délivrés au domicile du malade (3).

Ces deux niveaux d'intervention dans la lutte contre la maladie ne sont en réalité pas séparés. Ils se trouvent en permanence imbriqués dans la pratique médicale. Malgré l'interdépendance de ces deux approches on doit considérer au niveau de l'analyse qu'à la phase proprement thérapeutique du traitement fait pendant une phase rituelle et « shamanistique ». Elles se renforcent l'une et l'autre bien que chacune agisse pour son propre compte dans un champ soigneusement délimité et selon une logique précise, en ce sens que les rapports de cause à effet ne se situent pas sur le même plan et ne sauraient être confondus lorsqu'il s'agit d'absorber une potion ou de pratiquer un rite. A la dualité des causes précédemment soulignée, correspond une dualité des interventions. L'efficacité du médicament renvoie à l'efficacité de la parole du thérapeute (4). C'est d'ailleurs de cette dualité qui le constitue que le médicament, le *pei mana* (5) tient son pouvoir de guérir.

Même s'il échoue le traitement devra être payé. Dans le cas contraire il n'aurait que peu d'efficacité ou pourrait même provoquer des résultats inverses à ceux attendus. Autrefois le *gisman* était payé en monnaie de coquillage (*som*) sur la base plus ou moins arbitraire, car dépendante du statut réciproque des personnes, de cinq brasses pour une maladie grave et de une à deux brasses pour une maladie bénigne. C'est le requérant qui évalue le paiement, jamais le praticien. En outre la famille du malade se doit de nourrir le *gisman* comme cela est de coutume dans la vie ordinaire pour toute demande d'assistance.

Bien que bon nombre de thérapeutiques d'usage courant soient connues de tous, la pratique de la médecine est, dans ces sociétés, un artisanat reconnu, une spécialisation individuelle qui se préserve comme telle en s'entourant d'une aura de secret et d'interdit (6). Le savoir qu'elle suppose se transmet par initiation, de personne à personne. Cet apprentissage fait l'objet de paiements parfois importants, et nul n'est obligé, par devoir, de transmettre ses connaissances en la matière. Bien des praticiens renommés, surtout aujourd'hui, meurent sans rien dire de leur art. Dans un tel système de répartition et de transmission du savoir chacun ne détient en fait qu'une part plus ou moins limitée des connaissances médicales sur lesquelles repose la santé de la collectivité. Il s'établit alors une sorte d'interdépendance de fait entre les divers *gisman* en même temps qu'une subtile compétition de pouvoir qui bien souvent déborde plus que largement le cadre du groupe local et de la communauté. L'interdépendance et l'extension de la communication sont fonction des traitements et des rites dont chacun est réputé spécialiste, la hiérarchie entre les divers *gisman* est, elle, fonction du savoir accumulé et de la renommée dont on leur fait crédit. Le statut de *gisman* est l'aboutissement d'une carrière faite de réussites et d'échecs et qui comporte bien des aléas.

En comparaison d'autres îles du Vanuatu (7), deux traits remarquables doivent être soulignés ici. D'une part le droit de soigner ou de pratiquer tel ou tel rite ne sont pas les attributs de tel ou tel groupement

(1) Littéralement : « homme faire rêve ».

(2) Litt. « Manier *mana* ».

(3) Outre que l'état de faiblesse induit par la maladie rend le *mana* de la personne encore plus vulnérable aux atteintes du monde extérieur, l'une des raisons essentielles à cette attitude tient à la peur, en cas de décès, de ne pouvoir rejoindre le *panoi*, le monde des morts.

(4) Cf. CODRINGTON, 1891 : « And all was done by virtue of the *mana* conveyed in the charms sung over the remedy employed ».

(5) Litt. « eau *mana* ».

(6) Cf. CODRINGTON, 1891 : « Wizards, doctors, weather-mongers, prophets, diviners dreamers, all alike, everywhere in the islands, work by this power. There are many of these who may be said to exercise their art as a profession ; they get their property and influence in this way. Every considerable village or settlement is sure to have some one who can control the weather and the waves, some one who knows how to treat sickness, some one who can work mischief with various charms. There may be one whose skill extends to all these branches ; but generally one man knows how to do one thing and one another ».

(7) Cf. GUIART, 1956 et 1973.

local ou de parenté mais bien des acquis personnels au même titre que les grades du *suge* (1). D'autre part ce savoir médical et rituel, le *gismana* est en droit de le transmettre à qui bon lui semble, même en dehors des groupes auxquels il appartient. Il arrive ainsi bien souvent qu'à l'occasion d'une intervention le malade acquière, par paiement, le savoir du thérapeute, ce qui établit entre eux un lien personnel privilégié (*parmal*) (2).

Tenant compte de cette conception de la maladie,

de ses origines, de ses raisons d'être, les modalités techniques de la pratique médicale traditionnelle procèdent d'une démarche cohérente et intégrée, aux références tout autant pragmatiques que conceptuelles, ainsi que le résume le tableau ci-dessous.

On notera que dans la délivrance des traitements toutes ou parties de ces procédures thérapeutiques peuvent être mises en œuvre selon une stratégie qui ne tient pas nécessairement compte de la progression impliquée par cette représentation.

LA PRATIQUE MÉDICALE TRADITIONNELLE

	Procédure pragmatique	Procédure conceptuelle	Objectifs recherchés
Diagnostic.....	Observations symptomatologiques	Rêve et divination.	Origine et identification des maladies et des causes
Traitement.....	Phytothérapie. Interventions	Manipulations corporelles. Récitatifs.	Extraction du principe toxique.
Convalescence.....	Massages, bains ² . Alimentation.	Observances rituelles	Recouvrement par la personne de son <i>mana</i> .

Étiologie traditionnelle des maladies

Comme il est de règle générale au Vanuatu (4) la vengeance d'un esprit offensé ou la sorcellerie sont les causes primordiales de toute maladie grave (5). On attribue néanmoins une origine plus naturelle à bien des affections, entre autres l'âge de la personne ou sa fragilité physique, à l'action de l'environnement ou des éléments naturels. Tout diagnostic est porté selon cette double perspective et seule l'évolution de la maladie apportera confirmation du pronostic, de l'imbrication particulière dans chaque cas des causes « naturelles » et des causes « surnaturelles ».

Précisons les idées essentielles qui dominent cette étiologie.

1. Maladies dues à l'action d'un esprit ou d'une personne

La maladie résulte de l'action délibérée d'un esprit *tamale* qui aura été offensé par la personne ou par le

groupe social auquel appartient la personne. Plus le statut social du malade est élevé plus il est probable que la maladie dont il est atteint soit provoquée par un *tamale*. Le traitement de la maladie impose une prise de contact avec le *tamale* responsable à qui le thérapeute adressera une requête en faveur du malade. Le rêve et la divination en sont les moyens.

Certaines maladies, particulièrement les troubles mentaux et le dépérissement physique de la personne, sont attribuées à la possession du corps par un esprit, par un *vui* ou un *tamale* (6). Cette possession survient le plus souvent pendant le sommeil.

Les *gismana*, les « manipulateurs de *mana* », ont le pouvoir de provoquer certaines maladies par l'intermédiaire d'un support qui agit sur « l'ombre » (*niiniai*), de la personne qui en subit les atteintes (7).

2. Maladies dues à l'action incontrôlée du *mana*

Le contact, même involontaire, avec le *mana* qui s'attache aux esprits, aux personnes, à certains lieux

(1) Cf. RIVERS, 1914 et VIENNE, 1979.

(2) Cf. CODRINGTON, 1891 : « But as there is no order of priests, there is also no order of magicians or medicine man. Almost every man of consideration knows how to approach some ghost or spirit, and has some secret of occult practices ».

(3) Il est à remarquer que tant que la personne est « malade » elle répugne à se laver. A l'inverse la guérison est souvent suivie d'un bain rituel. Cf. CODRINGTON, 1891 : « The extreme dislike of natives of the Bank's Islands at least, to washing when they are sick does not seem to have any superstitious origin ; they dread a chill ».

(4) Cf. CODRINGTON, 1891 ; DEACON, 1934 ; LAYARD, 1942 ; LANE, 1965 ; SIMEON, 1979.

(5) Cf. CODRINGTON, 1891 : « Any sickness that is serious is believed to be brought about by ghosts or spirits ; common complaints such as fever and ague are taken as coming in the course of nature ».

(6) Sur cette distinction, cf. CODRINGTON, 1891.

(7) Cf. CODRINGTON, 1891.

sacrés (*tano rongu*) (1) ou objets peut provoquer diverses maladies. Un rituel, une magie, une pratique de sorcellerie mal orientés sont susceptibles de se retourner contre leur auteur en inversant les effets attendus du *mana* mis en œuvre. Une magie d'amour restée sans effet provoquera par exemple la chute des cheveux, l'inflammation des testicules ou l'obésité de l'exécuteur.

Les contacts involontaires avec un objet ou un lieu possédés par un *tamate* peuvent être à l'origine de certaines affections. Il en va de même pour les contacts physiques sans préparation rituelle ni précaution avec les *tano rongu*, les lieux tabous.

La transgression de certains interdits ou les infractions graves au code moral de bonne conduite dont les *tamate*, les « morts ancêtres » sont les garants institutionnels (2) sont également causes de maladies mais surtout d'invalidités (malformation des membres, obésité, stérilité, dermatoses...).

3. Maladies imputées à des causes naturelles

On reconnaît l'âge comme une cause naturelle de décès.

La pluie, le vent, le soleil, la lune, l'ombre de certains arbres ou rochers, bien des éléments de l'environnement naturel sont réputés avoir une action sur l'état physique des personnes. Il en va de même pour les rythmes de l'activité et le régime alimentaire et d'une façon générale pour tout ce qui relève de l'adaptation biologique à l'écologie environnante. C'est ainsi que les gens du bord de mer ne sauraient dit-on vivre en altitude, les gens de Motlav à Vanua-lava, les gens du commun comme les gens de haut rang. Les étrangers sont réputés plus exposés aux atteintes de la maladie que les gens du lieu, et chacun répugne à se soigner hors de chez lui. On constate dans ces dires tout un faisceau de repré-

sentations convergentes sur les rapports entre la vie et la mort, le corps et la maladie qui renvoient à l'idée maîtresse que le *mana* de la personne commande son état de santé, qu'il subit les agressions d'une foule de facteurs exogènes et qu'il s'en trouve affaibli ou renforcé, selon les capacités de chacun à l'accroître, le maintenir, le restaurer.

Les accidents et les blessures rentrent souvent dans cette catégorie des causes naturelles bien que l'on soupçonne fréquemment une causalité indirecte en rapport avec les personnes ou les esprits.

Il faut rappeler aussi la relation de *tamaniu*, relation rituelle qui lie le destin d'une personne au destin d'un animal. Le *mana* de la personne se voit renforcé par celui de l'animal protecteur mais si l'animal vient à mourir il en va de même pour la personne (3).

Typologie des affections

Les différentes maladies connues sont dénommées selon une nomenclature qui tient compte des parties du corps atteintes, de la symptomatologie externe et, dans une mesure moindre, des dysfonctionnements physiologiques apparents. On peut répartir selon cette codification les maladies évoquées à l'occasion de l'enquête sur les plantes médicinales dans les termes où elles furent décrites, bien qu'il soit souvent délicat, vu l'état de nos connaissances, de faire référence d'une façon plus précise à notre pathologie occidentale (4).

1. Maladies de la tête

- Céphalées.
- Algies dentaires.
- Inflammations des yeux (conjonctivite, cataracte).

(1) Cf. VIENNE, 1979.

(2) Cf. RIVERS, 1914 et VIENNE, 1979.

(3) Cf. RIVERS, 1914.

(4) Compte tenu des conditions d'enquête je ne dispose hélas pas d'une nomenclature dans l'une ou l'autre langue des Banks, suffisamment complète pour soutenir cette typologie. Celle dressée par BRADFIELD, 1973, à partir du Dictionnaire de la Langue de Mota de CODRINGTON et PALMER, bien qu'incomplète me servira d'illustration.

1. INFECTIONS CUTANÉES

<i>woga</i>	: furoncle, grosseur douloureuse.
<i>lawesus</i>	: abcès.
<i>sanakae</i>	: plaie infectée.
<i>maniga</i>	: ulcération, fistule.
<i>vingusa</i>	: lymphangite de l'aisselle.
<i>tatalaora</i>	: infection des yeux.

2. FIÈVRES

<i>rurus</i>	: rhumatisme.
<i>tutimsag</i>	: fièvres, maladie donnant la fièvre.

3. DERMATOSES

<i>bakua</i>	: mycoses.
<i>rusrus vavine</i>	: lèpre.

4. ŒDÈMES

<i>malü</i>	: œdème testiculaire.
<i>panesiwo</i>	: œdème des bras ou des jambes.
<i>pura</i>	: œdème général du corps.

5. AFFECTIONS NEUROLOGIQUES

<i>palao</i>	: tétanos.
<i>lerava</i>	: délire.

- Maux de bouche et de gorge (aphte, angine, phlegmon).
- Galvité.

2. Maladie de la poitrine

- Dyspnée (asthme, bronchite, pneumonie, tuberculose...).
- Toux.
- Douleurs de poitrine (pulmonaires, cardiaques).
- Enrouements.

3. Maladies de l'abdomen

- Ventres chauds (infections gastro-intestinales (?)).
- Ventres durs (colites, constipation, occlusion intestinale).
- Appendicite.
- Adénome prostatique.
- Inflammation du nombril (?).

4. Maladies du dos

- Douleurs vertébrales et/ou musculaires (courbature, rhumatisme, lumbago).

5. Maladies de l'appareil uro-génital

- Énurésie.
- Rétention des urines.
- Urines foncées.
- Adénopathies testiculaires (inflammation, tumeur, filariose).
- Remontée des testicules dans le ventre (?).
- Maladies vénériennes (blennorragie, siphilis).
- Impuissance.
- Stérilité.

6. Maladies des membres

- Inflammation des membres (entorse, foulure, rhumatisme).
- Fractures et déplacements des os.
- Douleurs articulaires (rhumatisme).

- Adénopathies des aisselles.
- Adénopathies de l'aîne.

7. Maladies de la peau

- Blessures épidermiques.
- Abscess.
- Ulcères, dermatoses diverses.
- Lèpre.
- Dépigmentation de la peau.
- Mycoses.
- Gale.

8. Maladies de l'état général

- Fièvres (infectieuses ou parasitaires, paludisme, filariose).
- Troubles neurologiques (délirium, convulsion, épilepsie).
- Possession (troubles du comportement, névroses, psychoses).
- Œdème généralisé (?).
- Accidents obstétricaux.
- Bégaiement et difficultés d'apprentissage de la parole.
- Difficultés d'apprentissage de la marche.
- Inappétence et asthénie.

Ce bref inventaire n'est qu'une illustration d'ordre général et ne doit pas être pris comme un tableau descriptif exhaustif. Une investigation minutieuse et systématique, qui reste à entreprendre, ferait selon toute vraisemblance apparaître des omissions et des distinctions plus fines (1).

De l'usage médicinal des plantes

Le traitement des maladies fait largement appel à l'utilisation des plantes (2). Il n'y a pour ainsi dire, pas de thérapeutique qui, à un moment ou un autre ne fasse usage de la flore alors que l'environnement minéral ou animal est comparativement peu mis à contribution (3). On sollicite tout autant leur action médicamenteuse proprement dite que l'efficacité qu'on leur prête sur les plans rituels et symboliques.

(1) Les Motlav par exemple citent en plus de la gale et de la lèpre diverses dermatoses : *nagaigai*, *nuwun*, *nuwun memeo*... Dans le domaine des maux de ventre on distingue, entre autres, la dysenterie, *nalolo*, des diarrhées *nakpwe*, *nehihol*, de la crise d'appendicite, *nisis*, de la crise de prostate, *norom tamwar*...

A ce propos on soulignera l'importance fonctionnelle d'un vocabulaire anatomique descriptif riche et détaillé, se rapportant d'ailleurs à un symbolisme des parties du corps, des postures et des gestes. Cf. CODRINGTON et PALMER, 1896 et BRADFIELD, 1973.

(2) Parfois même le nom donné à certaines plantes témoigne de leur utilisation médicale. Par exemple : *tamaur* / homme vivant / (*Costus sp.*) est une plante que l'on utilise pour restaurer le *mana* de la personne ; *noyon gengen* / feuille manger / (*Hemigraphis colorata*) est utilisée comme anti-anémique, pour redonner l'appétit ; *nototo palao* / *Excoecaria agallocha* tétanos (non identifiée) est utilisée en usage externe pour soigner le tétanos.

(3) On utilise cependant comme « médicament » l'eau recueillie dans les creux de certaines pierres réputées avoir du *mana*, ainsi que l'eau dans laquelle on aura fait tremper certaines pierres ayant un pouvoir magique (*valu rongu*).

L'inventaire présenté ici fait largement apparaître ce point de vue. Ces deux modalités du pouvoir de guérison des plantes sont d'ailleurs mises sur un même plan, si ce n'est que les plantes strictement médicinales semblent se cantonner de préférence aux traitements des symptômes les plus bénins.

Selon les espèces considérées on utilisera plutôt telle ou telle partie de la plante. Si dans l'ensemble on se sert tantôt des feuilles, tantôt des racines ou des fleurs ou de l'écorce des tiges, ce sont les feuilles sommitales qui sont le plus largement mises à contribution. On peut utiliser une seule plante ou un mélange composite selon une recette propre à chaque praticien, fixée par la tradition reçue mais qui peut tout aussi bien dépendre d'une démarche expérimentale se fondant sur la symptomatologie observée et le diagnostic porté.

S'il est relativement aisé de se faire décrire les vertus supposées et les usages de chaque plante prise individuellement, il s'avère par contre extrêmement difficile de savoir avec certitude la composition exacte des préparations délivrées dès lors qu'il est dit que l'efficacité attendue du traitement tient pour une grande part au secret qui préserve des atteintes d'autrui la relation établie entre le thérapeute et le malade. Il en va de même pour les récitatifs qui accompagnent, en règle générale, tous les actes thérapeutiques.

De mes propres observations et des nombreuses discussions que j'eus à ce sujet avec les praticiens les plus réputés, il semble bien que chaque cas soit considéré par eux comme un problème particulier et que le traitement choisi ainsi que les prescriptions d'application soient composées en conséquence selon l'idée que le thérapeute se fait de la maladie, de ses causes, de son évolution possible.

D'après mes observations et l'inventaire dont je dispose, les modalités d'utilisation médicinale des plantes s'avèrent assez diversifiées. On peut dresser la liste des diverses techniques en usage.

1° *Extraction à froid de la sève*

Broyer les organes appropriés de la plante, en exprimer la sève que l'on donnera à boire en dilution dans de l'eau est sans conteste la technique la plus en vigueur.

Les feuilles sont choisies puis broyées par frottement dans la paume des mains. On en fait une boulette d'où l'on exprime la sève tantôt dans de l'eau douce, eau de pluie de préférence, tantôt dans l'eau d'un coco vert (1).

2° *Macération*

Les parties choisies de la plante sont laissées à macérer dans de l'eau froide ou tiède. On peut parfois les broyer préalablement.

On utilise préférentiellement ce mode de préparation pour un usage externe en ablutions.

3° *Décocction*

D'une utilisation relativement limitée les décocctions de plante servent à des usages internes comme à des usages externes. On les prépare à la demande et on les consomme tièdes ou froides.

4° *Infusion*

Ce sont des préparations où la chaleur du breuvage est considérée comme un principe actif au même titre que le principe phytothérapeutique.

L'introduction du thé et de diverses agrumes (citronnier, oranger...) dont les feuilles servent à faire des infusions abondamment consommées dans la vie quotidienne a sans doute donné à ce mode de préparation une importance accrue. Il ne concerne en effet dans notre inventaire que fort peu de plantes autochtones.

5° *Cuisson*

Ce mode de préparation, traditionnellement important, s'applique aux feuilles. On les fait cuire et on les mêle aux aliments donnés au malade. Pour compléter le traitement on prescrira parfois l'eau de cuisson en boisson.

6° *Emplâtres*

La fabrication des emplâtres est une technique importante notamment dans le traitement des blessures, des fractures, des infections cutanées, des hémorragies externes, des rhumatismes...

Les parties utilisées, généralement les jeunes feuilles, sont passées à la flamme, broyées dans les mains et appliquées sur les parties malades. Dans certains cas on laisse l'emplâtre à demeure, dans d'autres il est renouvelé périodiquement.

7° *Application*

Cette dernière technique se rattache à la précédente. La partie efficiente de la plante est portée à même le corps, maintenue par un lien. Il s'agit

(1) Sauf dans quelques cas très particuliers et principalement en raison d'inversions rituelles, c'est toujours dans de l'eau douce que sont faites les dilutions. D'une manière générale le sel (et l'eau de mer) sont considérés comme néfaste au *mana* de la personne malade et de ce fait à la guérison. La consommation de ces éléments est un interdit habituel dans la plupart des traitements.

bien souvent mais pas nécessairement de rechercher une efficacité d'ordre surnaturel comme de protéger la personne contre les atteintes d'un esprit maléfique.

Les effluves de la plante tenue à la main au cours des déplacements ou disposée dans les solives du toit ou près des portes de la maison jouent sur le plan rituel le même rôle de protection.

J'ai pu observer aussi parmi les gens de la communauté des îles Banks du quartier du Mango à Luganville (île de Santo) l'usage, dans la même optique, de préparations liquides enfermées dans un flacon que l'on porte sur soi ou que l'on conserve au domicile ayant pour effet de protéger la personne.

8° *Attouchement*

Cette technique prolonge les deux précédentes. Elle va dans le même sens. On réunit les parties choisies d'une ou plusieurs plantes en un paquet serré, ficelé par un lien, que l'on chauffe fortement sur une pierre rougie au feu. On applique immédiatement sur la partie malade. Là aussi la chaleur est un principe actif.

On peut rapporter à cette dernière technique, la flagellation du corps avec de jeunes rameaux ainsi que l'extraction du principe toxique par une variété « d'acupuncture » exécutée sans pénétration de l'épiderme mais selon des points soigneusement localisés du corps. On se sert de petites branches écorcées à travers lesquelles le praticien aspire l'élément toxique (1).

9° *Massage*

Les massages sont de pratique courante. De nombreuses plantes sont utilisées comme onguent soit à l'état naturel soit en décoction ou macération.

10° *Fumigation*

On imprègne les parties du corps à traiter des fumées qui se dégagent de la combustion lente de la plante.

Dans un même ordre d'idée j'ai pu observer la pratique du bain de vapeur, notamment pour soigner les fièvres, les rhumes, les affections pulmonaires..., qui est sans doute d'introduction récente (2). On dispose entre les jambes du malade une bassine contenant les plantes dans laquelle on verse de l'eau bouillante. Le malade est recouvert d'une couverture ou d'une natte.

11° *Inhalation*

La plante est mâchée par le praticien qui en souffle ou en crachote les principes actifs sur le malade.

Dans ces diverses préparations que je viens d'évoquer, on ne dose jamais ce que l'on extrait des plantes. Par contre la quantité de produit brut à utiliser, comme par exemple le nombre de feuilles, est spécifiée et respectée (3). Il en va de même pour les prescriptions. On indique toujours quand doit être pris le « médicament », selon quelle périodicité et quels interdits doivent obligatoirement être respectés (4).

(1) Pratique observée dans la communauté des gens des Banks à Luganville (île de Santo). Le bois utilisé dans le cas observé était une tige d'*Hibiscus tiliaceus*.

(2) Certains disent que cette pratique serait d'origine récente, sans doute introduite par les émigrants chinois et vietnamiens.

(3) Ce sont les mêmes modalités de dosage que l'on retrouve dans la médecine traditionnelle des Fidji et des Samoa. Cf. O.C.H.P., 1974 et ПАРИНАМ, 1972. Les chiffres deux et quatre ainsi que la disposition haute, gauche et droite des feuilles lors de la collecte sont non seulement des indications techniques mais renvoient à un arrière plan symbolique.

(4) Les interdits les plus fréquents portent sur la consommation du sel et de certaines nourritures présentant, sur un plan symbolique, des rapports d'analogie avec les syndromes de la maladie (nourriture chaude, mouillée, fibreuse...), sur les rapports sexuels, les déplacements, les soins corporels.

Inventaire des plantes collectées (1)

ACANTHACÉES	<i>Hemigraphis colorata</i>	noyon gengen (mtv) (2)
	« Anti-anémique délivré pour donner de l'appétit. On donne à manger quatre feuilles préalablement passées au feu ».	
	« Anti-conceptionnel. On exprime la sève du sommet des feuilles dans un peu d'eau. On donne à boire au lever du jour. On répète le traitement quatre jours de suite. Le médicament est pris à jeun et implique un interdit de rapport sexuel ».	
	« Pour soigner les crises d'appendicite. On donne à manger au malade les feuilles cuites au four à pierre ».	
	<i>Pseuderanthemum carruthersii</i>	nandahal (mtv) sasala (mot)
	« Plante utilisée pour faciliter ou faire venir les premières règles d'une jeune fille. On l'utilise aussi pour atténuer les effets de l'ivresse provoquée par le <i>namuliy</i> (<i>Polyscias pinnala</i>) dont on entoure les morceaux de cochon pour les cuire. On prend une poignée de feuilles sommitales que l'on fait légèrement chauffer sur une pierre. On en exprime la sève dans un peu d'eau que l'on donne à boire. On peut aussi donner les feuilles à manger après cuisson. Dans ce cas on utilise de préférence la variété <i>noyomei</i> ».	
	« C'est aussi une plante magique de protection personnelle contre l'atteinte des esprits ».	
	<i>Pseudoranthemum sp.</i>	gingin (mot)
	« Utilisée comme diurétique ».	
	« Utilisée pour faciliter les accouchements. On exprime la sève dans un peu d'eau que l'on donne à boire. On écrase les feuilles et l'on place l'emplâtre sur le nombril ».	
AMARANTHACÉES	<i>Cyathula prostata</i>	galgale plage (mot)
	« Contre les maux de tête. On dispose les fleurs sur le front et on les maintient avec un lien ».	
	<i>Cyathula sp.</i>	nagasese (mtv)
	« Utilisée pour les retour de fausse couche. On donne à boire la sève des feuilles exprimée dans un peu d'eau ».	
AMPÉLIDACÉES	<i>Cayratia trifoliata</i>	gamata ning ning (mot)
	« Plante magique de protection personnelle. On mâche quatre feuilles superposées pour éloigner de soi les esprits. Même pratique lorsque l'on veut traverser sans risque les lieux interdits (tano rongo) ».	
	<i>Cayratia sp. (trifoliata)</i>	nagamat nding nding (mtv)
	« Anti-conceptionnel. Les femmes mangent les fruits pour éviter d'être enceintes. On utilise la lianne pour ficeler la natte dans laquelle on entoure les morts pour les porter en terre. C'est une protection des porteurs contre les atteintes éventuelles de l'esprit du défunt ».	
	<i>Cayratia sp.</i>	vaktegoa (mot)
	« Contre les maladies vénériennes, en particulier les blennorragies. On extrait la sève de feuilles écrasées et l'on donne à boire au malade ».	
ANACARDIACÉES	<i>Spondias cytherea</i>	or (mot)
	« Vomitif utilisé comme remède contre la ciguatera (ichthyosarcotoxisme). On donne à boire au malade une macération de la feuille ».	
	<i>Ervatamia orientalis</i>	notoyak (mtv)
	« Plante utilisée pour les magies d'amour. On lie la plante avec du <i>nagalo</i> (<i>Ficus sp. lianescenti</i>) et l'on chante le nom de la personne dont on veut se faire aimer. Une autre technique consiste à lier le fruit avec du <i>nagalo</i> (<i>Ficus sp. lianescenti</i>). On le pose ensuite sur le chemin emprunté par la femme. Lorsqu'elle est passée par-dessus on le récupère et on le met dans le feu où elle cuisine. Elle pensera à l'homme, elle en rêvera, elle s'entendra appeler par lui ».	

(1) L'inventaire présenté ici est loin d'être exhaustif. Il s'est constitué au jour le jour de façon un peu aléatoire à l'occasion de missions consacrées avant tout à l'étude de l'organisation sociale et politique de l'archipel.

Pour la plupart des plantes ont été identifiées soit à l'aide d'ouvrages de référence (cf. BARRAU, n.d., GOWER, 1976 ; PARHAM, 1972) soit au Centre O.R.S.T.O.M. de Nouméa. Je tiens à remercier tout particulièrement M^{me} D. BOURRET et MM. VEILLON et HOFF pour l'assistance qu'ils m'ont apportée.

(2) Les plantes ont été collectées à Motlav, Mota, et Vanua-Lava (région de Mosina). Dans l'inventaire présenté (mtv) est mis pour Motlav, (mot) pour Mota et (vla) pour Vanua-Lava.

APOCYNACÉES	<i>Neisosperma oppositifolium</i>	navavag (mtv)
	« Plante magique pour apprendre et retenir les chants des prises de grades. On donne à boire la sève des feuilles ».	
	(?)	gayao (vla)
	« Contre la gale ».	
ARACÉES	<i>Amorphophallus campanulatus</i>	nayap (mtv)
	« Pour soigner les crises de prostate. On gratte le fruit dans une feuille de <i>noyoiwe</i> (<i>Guillainea sp.</i>). On exprime la sève qui est donnée à boire après avoir été soigneusement filtrée ».	
	(?)	ndehet (vla)
	« Anti-hémorragique. En emplâtre ».	
	(?)	galkwoe (mot)
	« Anti-hémorragique. En application. On utilise les pétioles foliaires passés au feu ».	
ARALIACÉES	<i>Polyscias filicifolia</i>	namlig heihei (mtv)
	« On l'utilise contre la possession par les esprits. On mâche les feuilles et on crachote sur la face du malade ».	
	<i>Polyscias sp.</i>	ora (mot)
	« Plante magique pour protéger les enfants contre l'action des esprits. On place les jeunes feuilles sur la tête de l'enfant ».	
ASCLÉPIADACÉES	<i>Hoya sp.</i>	yomtiltil (mtv)
	« Plante magique utilisée pour faire tomber la colère de quelqu'un. Quand quelqu'un est en colère contre vous, on mâche la plante et on crache vers la personne ».	
ASPLÉNIACÉES	<i>Asplenium sp.</i>	nopuet (mot)
	« Contre-poison des magies d'amour. On donne les feuilles à mâcher pour faire oublier le désir sexuel éprouvé pour une personne ».	
BÉGONIACÉES	<i>Begonia sp.</i>	woter mo wol (vla)
	« Utilisée pour faciliter les accouchements. On donne à boire une macération de feuilles et de fleurs ».	
BORRAGINACÉES	<i>Cordia myxa</i>	pul pul pok (mot)
	« Contre l'asthme. On donne à boire une décoction de l'écorce ».	
COMBRÉTACÉES	<i>Terminalia catappa</i>	natles (mtv) salite/saltis (mot)
	« On utilise les petites inflorescences contre les vomissements. En macération dans l'eau ».	
	« Les feuilles auraient également des usages médicaux ».	
COMMELINACÉES	<i>Aneilema sp. (vitiense)</i>	gegesa (mot)
	« Contre les maux de tête. En particulier pour les bébés et les jeunes enfants. On mêle la sève exprimée avec de l'eau de pluie et on verse la préparation sur la tête ».	
COMPOSÉES	<i>Blumea sp.</i>	noyon yukyuk (mtv)
	« Contre les maladies vénériennes et plus spécifiquement les blennorragies. La plante est passée au feu, puis on en exprime la sève dans un peu d'eau. On donne à boire ».	
	<i>Elephantopus mollis</i>	nowot ndong ndong (mtv)
	« Remède contre la ciguatera (ichtyosarcotoxisme). On donne à boire au malade une décoction dans l'eau ».	
	<i>Mikania micrantha</i>	nagaiga non hum (mtv)
	« Plante importée de l'île de Santo. Anti-hémorragique. On utilise la sève des feuilles exprimée sur la blessure. Fébrifuge. On donne à boire la sève des feuilles mêlée à de l'eau ».	

- Synedrella sp.* **tup vanua nowo** (mot)
- « Cicatrisant des plaies. On exprime sur la plaie la sève des feuilles supérieures ».
- (?) **yomlele** (mtv)
- « Donner aux jeunes enfants pour les aider à se remettre des entorses et des fractures. On donne à boire une macération de la feuille et on lave le corps avec ».
- Wollastonia biflora* **nohohu** (mtv)
- « On l'utilise pour neutraliser à la cuisson la toxine contenue dans les poissons ballon (tétracodotiformes). Cette pratique aurait été rapportée de l'île de Lifou ».
- « On l'utilise en association avec *nogog* (*Macaranga sp.*) contre la dysenterie et la diarrhée. On prélève deux feuilles sommitales de chaque plante. On exprime la sève des quatre feuilles dans l'eau d'un coco vert en ne laissant tomber que quelques gouttes ».
- CONVOLVULACÉES *Ipomoea vernacularia* **gamata ole** (mot)
- « Contre la constipation. On donne à boire une infusion de la plante dans l'eau tiède ».
- Ipomoea sp.* **gastakwakea** (mot)
- « Anti-hémorragique. Les feuilles écrasées sont posées en emplâtre sur les blessures ».
- Merremia peltata* **nagapkwav** (mtv)
takwava (mot)
- « Contre les colites et les dysenteries. On donne à boire une macération de la fleur dans l'eau ».
- CYCADACÉES *Cycas circinalis* **nemwel** (mtv)
mwele (mot)
- « Sert à soigner les piqûres des poissons venimeux (rascasses, stone fish, raie...). En fumigation sur la blessure. On peut aussi appliquer la sève de la branche après passage au feu ».
- CYPÉRACÉES *Scleria polycarpa* **noyoteptep** (mtv)
- « Contre les enrouements. On utilise la fleur fraîche en macération dans l'eau. On donne à boire ».
- DAVALLIACÉES *Davallia solida* **nekpweikpwei** (mtv)
- « Utilisée comme analgésique, en application, contre les maux de dent ».
- « Utilisée comme contre-poison de la ciguatera. On donne à boire une décoction de la racine râpée ».
- Nephrolepis biserata* **ovge** (mot)
- « Anti-inflammatoire. En application locale ».
- « Contre les conjonctivites. On exprime la sève des jeunes crosses dans le coin des yeux. En application locale sur les yeux et la tête ».
- « On l'utilise aussi sur un plan rituel pour voir sans être vu, comme par exemple lorsque l'on plonge pour attraper des poissons. Les crosses sont alors portées sur le corps serrées contre l'aîne ».
- DIOSCORÉACÉES *Dioscorea bulbifera* **nembewu** (mtv)
- « Analgésique des maux de tête. On utilise en lavage une décoction de feuilles ».
- « On l'utilise aussi pour soigner les dérèglements mentaux. On pose sur le bulbe rachidien un emplâtre fait des feuilles broyées ».
- Dioscorea esculenta* **tomago** (mtv)
- « Utilisée sur le plan rituel. On fait boire le jus exprimé de la feuille à un enfant adopté pour qu'il oublie définitivement ses vrais parents ».
- Dioscorea nummularia* **taus** (clone de D.n.) (mot)
- « Contre la toux. La sève des feuilles mêlée à de l'eau donnée à boire ».
- EUPHORBIACÉES *Acalypha sp. (grandis)* **nayangyang** (mtv)
- « Utilisés pour soigner les maux de bouche, les maux de gorge, les aphtes, les maux de dents. On utilise en lavages et en gargarismes une décoction de la feuille et/ou de la fleur dans de l'eau de mer. On peut aussi mâcher les fruits que l'on recrache après ».

« Contre les douleurs d'estomac. On exprime la sève de la plante broyée dans un peu d'eau que l'on fait boire au malade ».
 « Contre les conjonctivites. On exprime la sève dans les yeux ».
 « Pour soigner les abcès. On utilise les jeunes feuilles que l'on fait chauffer sur une pierre du foyer. On les applique en emplâtre sur l'abcès. Le lendemain on enlève et on met en place un nouvel emplâtre ».

Acalypha sp.

pirgov (mot)

« Utilisée contre les maux d'oreille. On passe les feuilles à la flamme du foyer et on en exprime la sève dans l'oreille ».

Baloghia sp. (?)

wulol meyel (mtv)

« Pour soigner le bégaiement des petits enfants. On exprime le jus de la fleur dans de l'eau. On donne à boire ».

Breynia sp.

tawalwal (vla)

« Utilisée pour soigner les convulsions des enfants. On donne à boire une macération de la feuille. Également en lavages ».
 « C'est aussi une plante utilisée pour la magie de la pêche au poulpe. Le plongeur se frotte le front avec le calice de la fleur, ce qui lui permet d'attirer et de trouver les poulpes ».

Breynia disticha

natiembem/neyem (mtv)

« Anti-hémorragique. Utilisée en emplâtre ».

Cleidion sp.

gamas (mot)

« Contre les lumbagos et les courbatures. Lavages avec de l'eau dans laquelle on a fait macérer l'écorce écrasée ».

Codiaeum inophyllum

nasas namalsas (mtv)

nasas nomhoi (mtv)

« La première variété est un remède contre les gingivites et les maux de dents. On exprime le lait sur la dent et on frotte les parties douloureuses ».

« La deuxième variété est utilisée contre la gale ».

Codiaeum variegatum

nasas (générique) (mtv)

« Plante à valeur symbolique en relation avec les *tamate* du *saiagoro* (1). Plante de protection et marque d'interdit. Intervient sur ce plan dans quelques traitements ».

« On l'utilise aussi contre le mal de dent. On coupe une feuille et on dépose le lait qui s'en écoule sur la gencive à l'implantation de la dent douloureuse ».

Euphorbia hirta

totoeragwe (mot)

« Contre les diarrhées et les dysenteries. On donne la fleur à manger au malade ».

Euphorbia sp.

netete (mtv)

« Aurait anciennement servi à un usage médicinal aujourd'hui oublié. La sève est réputée dangereuse pour les yeux. On s'en sert aussi de poison pour la pêche récifale ».

Excoecaria agallocha

nondot (mtv)

« Pour soigner les piqûres de poisson-pierre (*Synanceés*). On utilise le bois séché en fumigation ».

« Pour soigner les verrues plantaires. On utilise la sève en application ».

Homalanthus sp.

matmil (mtv)

« Contre les fièvres. On donne à boire la sève des feuilles exprimée dans de l'eau ».

« Contre les conjonctivites. On lave l'œil avec la sève des feuilles exprimée dans de l'eau ».

Macaranga sp.

rango rango (mot)

« Contre les diarrhées. On mâche les jeunes pousses que l'on recrache ».

Macaranga sp.

nogo (mtv)

« Pour le traitement des diarrhées et des dysenteries. On donne à boire la sève des feuilles exprimée dans de l'eau de pluie ».

« Plante également utilisée comme condiment dans certaines préparations culinaires ».

« En association avec *nohohu* (*Wollastonia biflora*) contre diarrhées et dysenteries ».

(1) Cf. CODRINGTON, 1891 ; RIVERS, 1914 ; VIENNE, 1979.

FLAGELLARIACÉES	<i>Flagellaria sp.</i>	nagakpwei (mtv)
	« Analgésique des maux de dents. Bains de bouche avec une décoction de la feuille ».	
GESNÉRIACÉES	<i>Cyrtandra sp.</i>	sasala mataplea (mot)
	« On utilise les feuilles pour la protection des enfants contre les esprits de la forêt ».	
GOODÉNIACÉES	<i>Scaevola taccada</i>	lislawe (mot)
	« Contre les inflammations ganglionnaires des aisselles et de l'aîne. En application locale après avoir fait chauffer l'emplâtre fait avec les feuilles ».	
GRAMINÉES	<i>Cymbopogon citratus</i>	erepue (mot)
	« Remède contre l'asthme. On presse le bulbe dans de l'eau et on donne à boire. On utilise également une infusion de la feuille. Sert aussi de boisson en remplacement du thé ».	
	<i>Miscanthus floridulus</i>	notoo (mtv) notoo (mot)
	« Remède contre la gale. On fait une macération des feuilles dans l'eau d'un coco vert et on baigne les parties du corps atteintes ».	
	« Contre les maux de gorge on utilise une macération des jeunes feuilles en gargarisme et en boisson ».	
	<i>Thuarea involuta</i>	napli (mtv) (gén.)
	« En fumigation contre les piqûres de poisson venimeux ».	
LABIÉES	<i>Coleus sp.</i>	saltamwei (mtv)
	« On utilise la variété à feuille rouge (<i>saltamwei laulau</i>) contre les parasitoses intestinales et comme tonique contre les anémies ».	
	« La variété dite à feuille blanche (<i>saltamwei kpwaukpau</i>) est utilisée contre le paludisme et les effets atoniques des fièvres. On exprime la sève des feuilles dans de l'eau et l'on donne à boire ».	
	« Les deux variétés sont également utilisées contre les aménorrhées ».	
	« L'usage de la plante est interdit aux femmes enceintes ».	
	<i>Ocimum gratissimum</i>	noyo saltamwei (mtv)
	« Fébrifuge utilisé comme <i>Coleus sp.</i> ».	
	« Contre les douleurs abdominales. La sève des feuilles est exprimée dans l'eau donnée à boire ».	
	« Contre certaines dermatoses (<i>nagaigai, nowul memea...</i>). Les feuilles et les tiges broyées sont posées sur la peau après un massage avec la sève. Considérée comme très active et pouvant entraîner une détérioration des tissus malades ».	
	« Anti-hémorragique. On utilise seulement un emplâtre des feuilles ».	
	<i>Plectranthus sp.</i>	tatamwera (mot)
	« Contre les maladies vénériennes. On donne à boire la sève des feuilles exprimée dans de l'eau ».	
	« Anti-conceptionnel. On donne à boire la sève exprimée des feuilles mêlées à de l'eau de mer aux femmes qui ne veulent pas avoir d'enfants ».	
	« Pour soigner les maux de tête des jeunes enfants. On exprime la sève sur la tête de l'enfant puis on plante le rameau ».	
LAURACÉES	<i>Cassyta filiformis</i>	nagata kwpunkpwun (mtv)
	« Utilisation non spécifiée ».	
	« La plante est aussi utilisée comme technique de pêche pour capturer les bancs de sardines et de mulets ».	
	« Elle joue un rôle dans certaines magies ».	
LÉGUMINEUSES	<i>Acacia sp.</i>	malasina (mot)
	« Utilisée contre les maux de tête. On fait chauffer les feuilles pour former un emplâtre que l'on pose sur la tête ».	
	<i>Canavalia maritima</i>	nagatam (mtv)
	« Pour soigner l'infection des blessures. En emplâtres ».	
	<i>Caesalpinia major</i>	nowolkokongai (mtv)
	« Pour faciliter l'apprentissage de la marche aux petits enfants. On l'utilise en association avec une jeune feuille de cocotier ».	

- Caesalpinia* sp. **wola kaukau** (mot)
- « Pour calmer les enfants coléreux. On leur donne à manger les feuilles sommitales ».
- Desmonium armocarpoïdes* **pulgogo meme** (mot)
- « Aménurique. Pour empêcher les enfants d'uriner pendant leur sommeil. On place le fruit sous la tête de l'enfant ».
- Entada pursaetha* **gavegur** (vla)
- « On l'utilise pour soigner les chiens. On pile la lianne et on fait boire la sève aux chiens ».
- « Utilisée pour la magie de la mer. Écrasée et jetée dans la mer elle la rend houleuse en provoquant de fortes vagues ».
- Inocarpus edulis* **namwak** (mtv)
- « Contre les maux de tête. On écrase les feuilles sommitales d'une tige et on frotte le front ».
- Pterocarpus indicus* **nanai togtil** (mtv)
nanara (mot)
- « On l'utilise pour guérir un enfant qui a été possédé par un esprit *vui* durant son sommeil ».
- « On l'utilise pour soigner la gale. On lave le corps avec une décoction de la feuille ».
- « Pour faciliter et rendre moins douloureux les accouchements on donne aux femmes enceintes l'eau d'un coco mûr dans laquelle on a exprimé la sève des feuilles. A prendre le matin à jeun quatre jours de suite ».
- « Utilisée à Motlav pour le traitement d'une dermatose très répandue, le *nuwun* due à un champignon qui provoque sur la peau des plaques de dépigmentation. On attribue souvent comme origine au *nuwun* des rapports sexuels vénéaux, adultérins ou avec des esprits. On frotte avec les feuilles les parties malades ».
- MALVACÉES** *Hibiscus tiliaceus* **nevei** (mtv)
varu (mot)
- « La feuille est utilisée pour recueillir les principes toxiques extraits du corps du malade. La tige écorcée est utilisée en acupuncture pour les extraire ».
- « On utilise un emplâtre des feuilles pour soulager la douleur due aux piqûres venimeuses ».
- Sida rhombifolia* **nagaigai vagal** (mtv)
- « Diurétique utilisé pour éclaircir les urines. On exprime dans de l'eau le jus de la racine râpée que l'on donne à boire au malade. On utilise aussi bien une macération ».
- « Le fruit est mâché pour soulager les aigreurs d'estomac ».
- « Anti-anémique pour rendre les gens plus vigoureux. On la donne aussi aux enfants qui ont du mal à apprendre à marcher. On prend les feuilles broyées et l'on frotte les membres en insistant plus particulièrement sur les tendons et les articulations ».
- « La fleur est utilisée pour faciliter la pêche. Quand on pêche dans un lieu où il y a peu de poisson on broie les fleurs que l'on jette ensuite à l'eau. Les poissons sont attirés et viennent en abondance ».
- Urena lobata* **nagamatmu** (mtv)
- « Utilisée pour traiter les diarrhées des jeunes enfants. On exprime la sève des feuilles dans de l'eau ».
- MARANTACÉES** *Donax cannaeformis* **wonen** (vla)
nene (mot)
- « Utilisée pour faciliter la mémorisation des chants ou des récitatifs. On boit l'eau contenue dans la feuille non développée et on la recrache dedans ».
- « On la donne aux jeunes enfants pour leur apprendre à parler ».
- MÉNISPERMACÉES** *Stephania forsteri* **gamata wasia** (mot)
gamata wase (vla)
- « Contre l'inflammation des testicules (filariose?). On donne à manger les jeunes pousses ».
- « Anti-malaria. On donne à manger les jeunes pousses ».
- MORACÉES** *Ficus aspera* **nowo** (mtv)
- « Anti-hémorragique. On forme un emplâtre en mâchant les feuilles. On applique sur la blessure pour arrêter le sang ».
- Ficus granatum* **niminmap** (mtv)
- « Pour calmer les enfants nerveux. On place une poignée de feuilles fraîches sous la natte où dorment les enfants ».
- Ficus* sp. (*aspera*) **nambak** (mtv)
- « Pour soigner les dysenteries avec saignement. On mélange à parts égales la sève extraite des racines aériennes à de l'eau. On donne à boire ».

MYRISTICACÉES	<i>Myristica fatua</i>	ndarag (vla)
« Pour soigner l'inflammation du nombril des jeunes enfants ».		
MYRTACÉES	<i>Ptilocalix concinnus</i>	ganwanin (mot)
« Anti-hémorragique et cicatrisant. On utilise la sève des tiges en application sur les blessures ».		
OLÉACÉES	<i>Jasminum didymum</i>	galelekweg mono (mtv)
« Anti-rhumatismal. On donne à boire la sève des feuilles exprimée dans de l'eau ».		
OMBELLIFÈRES	<i>Centella asiatica</i>	nendil nelhu (mtv)
« Utilisée contre la pyorrhée dentaire ».		
OXALIDACÉES	<i>Oxalis corniculata</i>	pispi mataura (mot)
« Utilisée dans le traitement des maladies vénériennes. On donne à boire une décoction de la feuille ».		
PALMIERS	<i>Metroxylon sp.</i>	noyot (mtv)
« On utilise la tige broyée pour soulager les lourdeurs dans les jambes ».		
« Plante magique pour chasser la maladie. On choisi des jeunes plantes. On prend les palmes deux par deux et on les trempe dans de l'eau propre. En prenant les deux premières on récite : <i>nok me nesap, nok me nekwpol, kwpol yuyu, kwpol yuyu</i> . / mon esprit travaille contre la maladie, l'esprit de la maladie s'en va. / On récite trois fois en soufflant sur les plantes ».		
PANDANACÉES	<i>Pandanus sp.</i>	nowoho (mtv)
« Le cœur du bois est utilisé comme remède contre la ciguatera ».		
« Anti-hémorragique externe. On mélange les feuilles mâchées à la sève d'un arbre à pain (<i>Artocarpus altilis</i>) et on applique l'emplâtre sur la blessure ».		
PIPÉRACÉES	<i>Macropiper latifolium</i>	takwelava (mot)
« Contre la toux. On prend l'inter-nœud d'une jeune branche que l'on écrase. On boit la sève mêlée à de l'eau ».		
« Protection contre les esprits de la nuit qui s'emparent du corps pendant le sommeil. On coupe une branche comportant trois feuilles. On détache une feuille et on en garde deux par-devers soi ».		
	<i>Macropiper latifolium</i>	yomtap naga (mtv)
« Contre les maux de ventre (ulcères, entéro-colites...). On donne la fleur à manger au malade ».		
« Pour chasser du corps du patient l'esprit responsable de la maladie. Le praticien mâche des feuilles sommitales qu'il projette par crachotement sur le corps du malade ».		
	<i>Piper methysticum</i>	naga (mtv)
« On utilise la racine en boisson pour soigner la constipation ».		
« Contre la conjonctivite. On lave les yeux avec de l'eau dans laquelle on a exprimé la sève des feuilles ».		
« Pour mémoire, diverses variétés de cette pipéracée servent à la préparation du kava dont on sait l'importance sociale et rituelle ».		
	<i>Piper cf. austro-caledonicum</i>	gangana kal (vla)
« Fébrifuge. On utilise en inhalation une décoction de la plante ».		
	<i>Piper sp.</i>	mata vugai (mot)
« Contre la toux et la bronchite. On exprime le jus de la feuille dans l'eau d'un coco vert que l'on donne à boire ».		
POLYGALACÉES	<i>Polygala paraniculata</i>	wele (mot)
« On donne à manger les feuilles sommitales pour faciliter les grossesses des femmes âgées ».		
POLYPODIACÉES	<i>Phymatosorus grossus</i>	noyokwpeikpwei (mtv)
« Plante masculine à valeur symbolique, liée aux rituels du <i>salagoro</i> . Aurait un usage médicinal ».		
	<i>Phymatodes sp.</i>	sarto galau (mtv)
« Contre les maux de tête. On écrase les feuilles que l'on presse sur la partie douloureuse ».		
« Pour protéger les enfants des affections cutanées. On frotte le corps avec des jeunes pousses ».		

- Pyrosia confluens* **netenge liwo** (mtv)
- « Analgésique des douleurs articulaires et des rhumatismes. On broie la plante et on masse les parties douloureuses ».
« On l'utilise également, selon la même technique pour soigner certaines crises d'épilepsie ».
- RHAMNACÉES *Alphitonia zizyphoïdes* **vila vila** (mot)
vela vel (vla)
- « On utilise l'écorce en inhalation après chauffage pour soigner les rhumes et les maux de tête ».
- RUBIACÉES *Cyclophyllum sp.* **hebetigo** (vla)
- « Pour faire mûrir et disparaître les abcès. On mâche la plante et on crache quatre fois sur l'abcès ».
- Morinda citriolia* **nowoi** (mtv)
- « Utilisée contre la possession par les esprits *vui*. On froisse dans les mains les feuilles sommitales dont on inhale des émanations. Il existe d'autres usages médicaux de la plante ».
- Psychotria trichostoma* **namwotwot** (mtv)
- « Contre les courbatures et les rhumatismes ».
« Pour soigner les abcès infectés. On prend quatre feuilles, la première du côté droit de la plante, la deuxième du côté gauche et ainsi de suite. On mâche et on recrache la bouillie sur l'abcès. On utilise la plante seule ou associée à quatre minuscules fragments prélevés au sommet des feuilles de *nahalat* (*Dendrocnide sp.*) ».
- RUTACÉES *Citrus medica* **womwel** (mtv)
- « On utilise les fruits et les feuilles contre la toux ».
- Evodia sp. (longifolia)* **neseisal** (mtv)
- « On s'en sert pour faire des ablutions après les maladies graves. En décoction ».
- Evodia triphylla* **namwal** (mtv)
- « On utilise les bourgeons en inhalation contre les maux de tête ».
- Evodia sp.* **nehen** (mtv)
- « Même usage que *namwal* (*Evodia triphylla*) ».
- Evodia sp.* **torako** (mot)
- « Protection contre les atteintes des esprits lors des rapports sexuels dans la brousse. On donne à boire une macération des jeunes feuilles dans l'eau d'un coco vert ou dans de l'eau sucrée ».
- Micromelum sp.* **lalak** (mot)
- « Contre les algies dentaires. On donne à mâcher les jeunes feuilles ».
- Murraya (crenulata) Koenigii* **nundu tavap** (mtv)
- « Contre les algies dentaires. Lavages de bouche avec une décoction dans l'eau ».
- SAPINDACÉES *Allophylus timorensis* **nangmwa** (mtv)
- « On utilise la plante comme fortifiant, en particulier pour les jeunes enfants. Massage du corps et des membres ».
- Allophylus sp.* **wurai wos late** (mot)
- « Pour soigner les affections pulmonaires. On donne à boire la sève des feuilles exprimée dans l'eau d'un coco sec ».
- SÉLAGINELLACÉES *Selaginella sp.* **noyoi telel** (mtv)
- « Utiliser pour faire marcher un jeune enfant. On frotte les jambes de l'enfant à jeun avec la plante ».
- Selaginella firmuloïdes* **tapetela** (mtv)
- « Anti-rhumatismal. On donne à manger les jeunes pousses ».
- SCHIZÉACÉES *Lygodium reticulatum* **nagaye** (mtv)
- « Contre la toux et la bronchite. On donne à boire la sève de la lianne dans de l'eau ».
« Plante magique utilisée pour contraindre quelqu'un à rendre la monnaie de coquillage, *nesem*, empruntée ».

SIMARUBACÉES	<i>Suriana maritima</i>	nengei (mtv)
	« On donne à boire aux enfants la sève des feuilles exprimée dans de l'eau pour qu'ils aient les jambes fortes, 'solides comme le bois du <i>nengei</i> ' ».	
SMILACACÉES	<i>Smilax</i> sp.	nagavan (mtv)
	« Fortifiant donné aux enfants pour qu'ils acquièrent des mains habiles 'comme les vrilles de la lianne' ». « Autres usages non spécifiés ».	
SOLANACÉES	<i>Physalis angulata</i>	nene mwai (mot)
	« Pour soigner les rhumatismes. On exprime la sève des feuilles sommitales dans un peu d'eau. On donne à boire. On baigne et on masse le corps avec une macération des feuilles ».	
STERCULIACÉES	<i>Heritiera littoralis</i>	marakwarakwa (mot)
	« Analgésique. On plie les feuilles sommitales dans une feuille de <i>lakwelava</i> (<i>Macropiper latifolium</i>), on passe au feu et on applique sur la partie douloureuse ». « Contre les inflammations testiculaires. On donne à boire une décoction du fruit ».	
THELYPTERIDACÉES	<i>Cyclosorus invisus</i>	noyotyot (mtv)
	« Fougère utilisée pour soigner les conjonctivites. On exprime le jus des sommités dans le coin de l'œil et on frotte les paupières. Le traitement s'accompagne obligatoirement d'un chant ».	
TILIACÉES	<i>Grewia</i> sp.	wasvat (mot)
	« Utilisée dans le traitement des maladies vénériennes. On donne à boire une décoction de la feuille ».	
	<i>Triumfelta procumbens</i>	maihamtale (mtv)
	« Contre les maux d'oreilles. On exprime la sève des feuilles passées au feu dans l'oreille ».	
ULMACÉES	<i>Trema</i> sp.	rorou (mot)
	« Utilisée comme analgésique en particulier pour les maux de ventre, les maux de tête, les rhumatismes. On donne à boire la sève des feuilles sommitales passées légèrement au feu, exprimée dans un peu d'eau ».	
URTICACÉES	<i>Dendrocnide</i> sp.	kalato tavarea (mot)
	« Contre les lombalgies. On porte la plante appliquée sur les parties douloureuses jusqu'à disparition ou atténuation de la douleur ».	
	<i>Dendrocnide</i> sp.	kalato luwongara (mot)
	« Pour soigner les abcès. On applique sur l'abcès l'écorce brûlée au feu ».	
	<i>Procris pedunculata</i>	yomyomles (mtv)
	« Contre les rhumatismes et les zonas. On écrase la plante, on exprime la sève dans de l'eau on donne à boire. Accompagnée d'ablutions avec la même préparation ».	
	(?)	armonum (mot)
	« Pour soigner l'asthme et les difficultés respiratoires. On donne à boire une macération ou une infusion des jeunes rameaux ».	
VERBÉNACÉES	<i>Clerodendron inerme</i>	yovalep nemwe (mtv)
	« Contre les lymphangites et les inflammations ganglionnaires ou testiculaires. On exprime la sève des feuilles dans un peu d'eau de mer ». « Contre la gale. Massage locaux avec la sève des feuilles ».	
	<i>Premna corymbosa</i> (?)	mwaikpwongkpwong (mtv) mauwa kwong (mot)
	« Pour soigner les maux de tête. On inhale les effluves des tiges broyées ». « Contre les affections pulmonaires ».	

Vitex trifoliata

nihinem (mtv)

« On utilise les feuilles comme remède contre la ciguatera. Décoction. On se frotte le corps avec les feuilles pour éloigner les moustiques ».

ZINGIBÉRACÉES

Alpinia purpurata

natwen ndende (mtv)

« Contre les sorts, les envoûtements, la possession. On prend une feuille avec la main droite, une avec la main gauche, plus une fleur. On écrase le tout et on exprime la sève dans l'eau d'un coco que l'on donne à boire. On masse le corps avec les résidus ».

Amomum sp.

sor (mot)

« Pour apprendre à chanter juste. La sève exprimée des feuilles est mêlée à l'eau d'un coco vert ».

Costus sp.

noyombe (mtv)

« Fébrifuge. On donne à boire la sève des feuilles exprimée dans un peu d'eau ».
« Contre les infections intestinales, les « ventres chauds », les grossesses douloureuses. En boisson et en lavage local ».

Costus sp.

tamaur (mot)

« Fortifiant donné aux jeunes enfants. On écrase les jeunes pousses, on exprime la sève dans un peu d'eau. On donne à boire et on lave le corps ».

Guillainea sp.

noyoi we (mtv)

« On l'utilise pour empêcher quelqu'un d'attraper une maladie qu'il sent venir. Elle restaure le *mana* de la personne et éloigne d'elle les esprits *vui* et *tamate*. On coupe un demi-foliole. On en exprime la sève que l'on fait boire au patient ».

Zingiber zerumbet

navnau (mot)

« Contre les conjonctivites. On baigne l'œil avec une infusion refroidie de la feuille ».

PLANTES NON IDENTIFIÉES

- gamala too** (mot) « Diurétique pour éclaircir les urines. On donne à boire une macération de la plante dans l'eau ».
- gana wasia** (mot) « Cicatrisant pour le traitement des plaies. On fait chauffer l'écorce écrasée que l'on applique sur la plaie ».
- maploa panoi** (mot) « Un arbre semblable à *Stercutiana banksiana*. Abortif. On exprime la sève des feuilles dans de l'eau. On donne à boire ».
- maturap** (mot) « On pose la plante sur le visage des bébés pour les faire dormir ».
- mwanwasa rewo** (mot) « Fébrifuge. On baigne le corps avec une décoction de la feuille ».
- nomatoltol** (mot) « On l'utilise comme contre-poison lorsque l'on suppose que l'on a été empoisonné par quelqu'un. On mâche et on recrache les feuilles ».
- nototo palao** (mot) « Contre le tétanos. On écrase la plante et on baigne le corps avec une macération dans de l'eau ».
- kwalkwale lao** (mot) « Utilisée pour soigner les dermatoses ».
- sakweka** (mot) « Contre l'asthme. On donne à boire une décoction chaude de la feuille ».
- sar** (mot) « On l'utilise contre les fièvres et pour chasser la maladie du corps des personnes grabataires. On baigne le corps du malade avec une décoction de la plante. Restaure le *mana* de la personne ».
- sarie maratea** (mot) « Utilisée pour faciliter les accouchements. On donne à boire une macération de la feuille écrasée dans de l'eau ».
- tapsopsop** (mot) « Utilisée pour le traitement des rhumatismes. On prend une poignée de feuilles que l'on passe au feu et dont on frotte les parties du corps douloureuses ».
- taurames** (mot) « Les effluves de la plante protègent la personne de l'atteinte des esprits. On la porte sur soi, on la tient à la main lors des déplacements, on la fixe à la porte de la maison ou dans les solives du toit ».
- teptepage** (mot) « Contre l'asthme. On donne à boire la sève exprimée dans de l'eau ».
- tawas pakua** (mot) « Utilisée pour traiter les dermatoses entraînant une éruption en plaque de la peau ».
- valago kwulokwulo** (mot) « Utilisée pour faciliter l'apprentissage de la marche aux jeunes enfants. On leur donne à manger les jeunes feuilles cuites avec la nourriture ».
- naiwehephep** (mtv) « Pour faciliter la grossesse. Peut provoquer la naissance d'un enfant albinos. On rape la tige, on écrase avec une pierre et on donne à boire à la femme la sève exprimée dans un peu d'eau. On peut aussi utiliser une macération de la fleur dans l'eau ».
- namwgaga** (mtv) « Cicatrisant. On choisit la partie de la tige comprise entre deux nœuds. On gratte la pulpe blanche à l'intérieur de la tige avec une valve de coquillage. On exprime la sève sur la blessure ou les anciennes blessures. Sert de plante de protection contre les esprits. On place dans la maison une tige avec la feuille sommitale ».
- noyoveimal** (mtv) « Contre les rhumatismes et les lumbagos. On exprime dans un peu d'eau la sève des jeunes feuilles. On donne une part à boire au malade et on masse les parties douloureuses avec le reste ».
- noyovel** (mtv) « On l'utilise en association avec *noyoluk* (*Microsorium punctatum*) pour faire avoir un enfant à une femme. On donne à manger quatre parties de *noyovel* pour une partie de *noyoluk*. On recommence deux fois le traitement à un mois d'intervalle ».

Manuscrit reçu au Service des Éditions de l'O.R.S.T.O.M.
le 8 juin 1982.

BIBLIOGRAPHIE

- BARRAU (J.), n.d. — An ethnobotanical Guide for anthropological research in malayo-oceania. Unesco Science Cooperation Office for Southeast Asia, *mimeo.*, 149 p.
- BRADFIELD (R. M.), 1973. — *A natural history of associations: a study in the meaning of community*, London, Duckworth 2 vol., 428 p. et 596 p.
- CODRINGTON (R. H.), 1891. — *The Melanesians*, studies in their anthropology and folklore. Oxford, Clarendon Press, 419 p.
- CODRINGTON (R. H.), and PALMER (J.), 1896. — Dictionary of the language of Mota, Sugarloaf island, Banks' islands with short grammar, London, S.P.C.K., 312 p.
- DEACON (A. B.), 1934. — *Malekula: a vanishing people in the New Hebrides*, London, Routledge and Sons, 789 p.
- GOWERS (S.), 1976. — Some common trees of the New-Hebrides Port-Vila, Department of Agriculture, *mimeo*, 187 p.
- GUIART (J.), 1956. — Un siècle et demi de contacts culturels à Tanna, Nouvelles-Hébrides, Paris, *Publications de la Société des Océanistes*, n° 5, 426 p.
- GUIART (J.), 1973. — Système de titres dans les Nouvelles-Hébrides centrales d'Efate aux îles Shepherd, Paris, *Institut d'Ethnologie*, 491 p.
- LANE (R.), 1965. — « *The melanesians of south Pentecost, New Hebrides* ». In: LAWRENCE and MEGGITT (Eds) *Gods, ghosts and men in Melanesia*. Melbourne, Oxford University Press, 298 p.
- LAYARD (J.), 1942. — *Stone men of Malekula: the small island of Vao*. London, Chatto and Windus, 816 p.
- O.C.H.P., 1974. — Samoan medical plants and their usage. Pago-Pago, Government of American Samoa, Dept. of Medical Service. *mimeo*, 64 p.
- PARHAM (J. W.), 1972. — *Plants of the Fiji islands*. Suva, Government Printer, 462 p.
- RIVERS (W. H.), 1914. — *History of Melanesian Society*. Cambridge, Cambridge University Press 2 vol., 399 p. et 610 p.
- SIMEON (G.), 1979. — « *Malekula ethnomedecine* » *J.S.O.*, tome XXV, vol. 64 : 195-199.
- VIENNE (B.), 1979. — Gens de Motlav : la vision du monde et la conception des rapports sociaux dans le nord des îles Banks, Nouvelles-Hébrides. Thèse. Paris, O.R.S.T.O.M., 688 p.
- VOIRIN (D.), 1976. — « *Les origines magiques et naturelles de la maladie chez les habitants de l'île de Mare* ». Manuscrit, Service de Santé et de l'Hygiène Publique de Nouméa, 4 p.